

dossier

La mauvaise foi

Les martyrs autoproclamés ne sont pas les porte-paroles de la misère du tiers monde. Accepter ce genre de raisonnement reviendrait à légitimer leurs actions et à se laisser assigner une place, celle que les terroristes veulent nôtre. Cette confusion intellectuelle ne fait avancer ni la résolution du conflit israélo-palestinien ni la mise en place d'un ordre du monde plus juste et plus solidaire.

Théo Hachez

Après d'autres tueries plus exotiques, peut-on espérer de l'assassinat massif de prolétaires se rendant au travail à Madrid qu'il mette définitivement fin au faux débat qu'avaient ouvert les attentats du 11 septembre 2001? Fascinés par les symboles de puissance qui avaient alors été atteints, pétris de la bonne conscience que procurent la reconnaissance et la dénonciation des injustices de ce pauvre monde, vite consolés des milliers de morts des tours et des avions par un antiaméricanisme systématique, certains s'étaient persuadés que de tels actes mortifères pouvaient en dernier ressort

servir de nobles idéaux. Car, puisque la première puissance mondiale avait été symboliquement affectée, c'était l'ordre d'un monde révoltant qui était littéralement ébranlé.

Force est de constater qu'il subsiste des traces de ce point de vue dans nombre d'esprits généreux. L'écho que reçoivent encore ceux qui prétendent, d'un air entendu, qu'il faut lutter contre les « vraies causes du terrorisme » en témoigne, dans la mesure où derrière cette expression se cachent toute la misère et l'esprit de revanche qu'elle suggère. Ah si cette espèce de fausse sagesse qui voudrait qu'à

quelque chose malheur soit bon pouvait, elle aussi, être comptée parmi les victimes ! Ce n'est pas seulement que, presque trois ans plus tard, cette théorie est cruellement démentie par les faits, mais aussi qu'elle témoigne d'un déficit et d'une confusion intellectuels et d'une dérive morale de même nature que celle qu'exploitent les puissants de ce monde, de Sharon à Bush en passant par Poutine.

Qui se porte mieux dans le monde du fait de la violence mondialisée d'Al-Qaïda ? L'Afrique exsangue, les bidonvilles d'Amérique latine, les paysans chinois ou les Palestiniens de Gaza ? Ce serait faire trop de crédit aux pédagogues de la peur et de la haine que de leur supposer de tels objectifs de guerre, au-delà de la volonté de provoquer un affrontement dont ils prétendent révéler, par leur action, le caractère inéluctable, immanent. L'idée même d'une alliance objective avec des justiciers aussi dépourvus de scrupules qu'ils seraient maladroits fait déjà frissonner ; à l'examen, elle se sauve par le ridicule parce que les résultats sont à 180° de ceux que l'on prétend attendre. Le monde de 2004 est globalement pire que celui de 2001. On ne peut même pas saluer sans réserve la disparition du régime des talibans et la défaite du fascisme arabe façon Saddam Hussein : la guerre dans les deux pays concernés fait encore rage.

On ne dira pas merci à la langue française de favoriser une confusion entre cause et cause, entre raison et raison : entre détermination objective de l'enchaînement causal et but poursuivi, entre rationalité

objective et rationalité intentionnelle. En revanche, cette indistinction permet d'en finir au plus vite avec ceux qui prétendent discerner les « vraies causes » de cette sorte de terrorisme qui n'est nullement le produit mécanique d'une situation socioéconomique misérable et qui ne prétend en aucun cas faire le bonheur de qui que ce soit ici-bas. Non, même pour la bonne cause, donner aux attentats le visage de la mauvaise conscience occidentale (même si cette mauvaise conscience a, par ailleurs, lieu d'être), c'est pécher deux fois contre l'esprit.

Récuser aux terroristes le statut de porte-paroles ou même de symptômes de la misère du tiers monde (Ah ! « l'économique en dernière instance », cette pensée unique partagée de gauche à droite !), montrer qu'ils servent objectivement et délibérément la cause d'un impérialisme manichéen, cela ne revient pas à justifier d'un quelconque désintérêt pour les déséquilibres scandaleux de la planète, mais bien à éviter de fourvoyer un combat juste qui cesse de l'être du moment qu'il tente de récupérer les attentats à son profit. Il s'agit seulement de reconnaître l'altérité de ces « martyrs » qui tuent, d'envisager qu'ils échappent aux schémas de pensée auxquels des routines de pensée veulent nous les faire réduire.

Au reste, par de « vraies causes » aussi massives que la misère, on entend évidemment aussi « excuses » pour des crimes contre l'humanité qui exigeraient d'être qualifiés et poursuivis comme tels, sans que leurs auteurs s'en trouvent ainsi déresponsabilisés à priori. Tout cela

après avoir voulu minimiser leurs actes sous couvert d'objectivité, en opposant à la mort qu'ils sèment indistinctement dans les populations civiles — de New York à Casablanca, du Kenya à Bali et Istanbul — les chiffres astronomiques de victimes d'autres conflits ou génocides? Comme si les viols massifs perpétrés en ex-Yougoslavie devaient nous rendre tolérants à l'égard des obscurs petits violeurs du métro... Enfin, la confusion autour des « vraies causes » avalise celle qu'entretient le mot même de « terrorisme ». Non pas qu'il faille « déclasser » certains assassinats aveugles de civils, mais tout simplement qu'en supposant de bons motifs aux fanatiques, on occulte ce que cachent souvent ces autres attentats: le désespoir, la détresse et la rage face aux agressions et aux provocations.

Le plus grave, c'est au fond que cette confusion intellectuelle suggère une dérive morale et politique, un opportunisme cynique de même nature que la dérive que l'on dénonce chez les adversaires: celle de l'exploitation des tueries et de l'émoi qu'elles suscitent à juste titre, par médias interposés. Après avoir étayé un agenda généreux sur une analyse sommaire qui fait bon marché de la nature et des origines mêmes de ce terrorisme, qu'on ne vienne pas reprocher à de nombreux gouvernements d'en tirer parti pour légitimer leurs entreprises guerrières, tant l'excuse de la lutte contre le terrorisme peut être mise à toutes les sauces de la répression, de l'agression ou de la manipulation, de Washington à Moscou en passant par Tel-Aviv, après un crochet par Tunis et Madrid. On en passe. Les

réussites sont variables, heureusement, sans que cela n'ôte rien au caractère répugnant du procédé.

Il n'est pas interdit de rester à Bruxelles: le puissant pouvoir d'occultation de cette lutte pourrait aussi y être mis à contribution par les appareils policiers et judiciaires pour mieux encadrer certaines libertés démocratiques, là où elles ont le bonheur d'être reconnues. Et tout cela alors que les États européens (en particulier les services secrets, les diplomaties et finalement les gouvernements des plus puissants) refusent de façon feutrée, mais avec la dernière énergie, la contrainte d'une vraie collaboration. C'est qu'ils préfèrent se garder une marge de manœuvre dans cette zone grise de leur politique étrangère où, tout en jouant avec le feu, on prétend s'en prémunir et tirer les ficelles du grand jeu géostratégique mondial: pas question donc de s'allier efficacement contre les marionnettes, fussent-elles meurtrières, pas question de casser les jouets, même s'ils échappent sporadiquement au contrôle de ces grands enfants. Ce n'est pas nouveau, c'est devenu obscène.

Le plus juste moyen de lutter reste de prendre l'exacte mesure de l'adversaire et du défi qu'il nous jette. Sans reprendre ici la genèse géopolitique qu'avait établie Pascal Fenaux au lendemain du 11 septembre¹, ses conclusions indiquent clairement que la lutte contre le terrorisme ne peut pas se borner à donner raison à ce que suggèreraient les poseurs de bombe d'Al-Qaïda, qu'il s'agisse de régler aussi équitablement que possible

¹ « Libérer et responsabiliser les sociétés arabes », Pascal Fenaux, *La Revue nouvelle*, n° 10, octobre 2001, p. 16.

la question israélo-palestinienne ou de retirer des troupes étrangères de l'Irak. Ce qui ne change rien évidemment au fait que ce sont là des objectifs sensés et urgents, que le terrorisme rend seulement plus difficiles à atteindre. Tant il est vrai qu'on n'a pas affaire à des justiciers sans scrupules, mais au mieux à des rentiers de l'injustice et de la haine qui ne souhaitent rien d'autre que leur prolifération mondiale pour ce qu'ils estiment être la plus grande gloire de Dieu. Toute alliance tactique autour des attentats n'est pas seulement une façon calamiteuse d'éluider leur vraie nature, c'est aussi le plus sûr moyen de faire régresser les causes qu'ils prétendent ou qu'on prétend leur faire épouser.

En revêtant le masque de l'absolu, en donnant en spectacle édifiant leur mépris de la vie, les anges de la mort risquent de se rendre maîtres de la perception du monde des uns et des autres et de leur faire perdre la boule. Alors la peur suggère des confusions qui entraînent l'engrenage indistinct des violences revanchardes. Aussi bien le procès fait aux électeurs espagnols (et à ceux qu'ils ont préférés) d'avoir « cédé » à la logique des attentats est proprement révoltant. La lutte passe donc par les médias, qui ne peuvent se contenter de déplorer les amalgames dont sont victimes les musulmans de par le monde et en particulier en Europe, là où ils sont en état de minorité infériorisée : ils se doivent de s'y opposer explicitement par les moyens puissants qui sont les leurs, tant la dette qu'ils contractent en assumant la couverture des attentats est lourde. « Ce matin, j'ai appris par la

radio que j'étais dans l'axe du mal », dit à peu près une chanson de MC Solaar. En effet, complices malgré eux d'une pratique de la violence à laquelle ils assurent un retentissement maximal, les médias en sont l'instrument et leurs effets sont dévastateurs dans le regard qu'ils construisent de facto sur l'islam. Le spectacle sanglant qu'ils offrent, le discours de haine qu'ils relaient « objectivement » constituent le point fort d'une stratégie apocalyptique censée révéler à chacun quelle est sa place, de part et d'autre d'une ligne rouge dessinée par le sang versé. La vraie lutte contre le terrorisme se situe dans la résistance que l'on pourra opposer à cette prétention. ●